

## F. Nietzsche, *Le gai savoir*

§ 125 *L'Insensé*. - N'avez-vous pas entendu parler de ce fou qui allumait une lanterne en plein jour et se mettait à courir sur la place publique en criant sans cesse : « Je cherche Dieu ! Je cherche Dieu ! » Mais comme il y avait là beaucoup de ceux qui ne croient pas en Dieu, son cri provoqua un grand rire. S'est-il perdu comme un enfant ? dit l'un. Se cache-t-il ? A-t-il peur de nous ? S'est-il embarqué ? A-t-il émigré ? Ainsi criaient et riaient-ils pêle-mêle. Le fou bondit au milieu d'eux et les transperça du regard. « Où est allé Dieu ? s'écria-t-il, je vais vous le dire. *Nous l'avons tué*, [...] vous et moi ! C'est nous, nous tous, qui sommes ses assassins ! Mais comment avons-nous fait cela ? Comment avons-nous pu vider la mer ? Qui nous a donné une éponge pour effacer tout l'horizon ? Qu'avons-nous fait quand nous avons détaché la chaîne qui liait cette terre au soleil ? Où va-t-elle maintenant ? Où allons-nous nous-mêmes ? Loin de tous les soleils ? Ne tombons-nous pas sans cesse ? En avant, en arrière, de côté, de tous côtés ? Est-il encore un en haut, un en bas ? N'allons-nous pas errant comme par un néant infini ? Ne sentons-nous pas le souffle du vide sur notre face ? Ne fait-il pas plus froid ? Ne vient-il pas toujours des nuits, de plus en plus de nuits ? Ne faut-il pas dès le matin allumer des lanternes ? N'entendons-nous encore rien du bruit que font les fossoyeurs qui enterrent Dieu ? Ne sentons-nous encore rien de la décomposition divine ? [...] les dieux aussi se décomposent ? Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consolerons-nous, nous, meurtriers entre les meurtriers ! Ce que le monde a possédé de plus sacré et de plus puissant jusqu'à ce jour a saigné sous notre couteau ; [...] qui nous nettoiera de ce sang ? Quelle eau pourrait nous en laver ? Quelles expiations, quel jeu sacré serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte est trop grande pour nous. Ne faut-il pas devenir dieux nous-mêmes pour, simplement, avoir l'air dignes d'elle ? Il n'y eut jamais action plus grandiose et, quels qu'ils soient, ceux qui pourront naître après nous appartiendront, à cause d'elle, à une histoire plus haute que, jusqu'ici, ne fut jamais aucune histoire ! » [...]. On rapporte encore que ce fou entra le même jour en diverses églises et y entonna son *Requiem aeternam Deo*. Expulsé et interrogé il n'aurait cessé de répondre toujours la même chose : « Que sont donc encore les églises sinon les tombeaux et les monuments funèbres de Dieu ? »

§ 285 *Excelsior !* Tu ne prieras plus jamais, tu n'adoreras plus jamais, tu ne te reposeras plus jamais en une confiance illimitée, [...] tu t'interdiras de t'arrêter devant une suprême sagesse, une suprême bonté, une suprême puissance, et de déharnacher tes pensées [...] ; tu n'auras pas de gardien ni d'ami pour ta septuple solitude, [...] ton coeur n'aura plus nul asile où l'on trouve tout sans rien chercher [...]. Peut-être est-ce par nos renoncements que nous parviendrons, nous aussi, à supporter le renoncement ; peut-être l'homme ne cessera-t-il de s'élever du jour où il cessera de *s'écouler* de Dieu.

§ 343 *Notre Sérénité*. [...] De fait, nous autres philosophes, « libres esprits », apprenant que « l'ancien Dieu est mort », nous nous sentons illuminés comme par une nouvelle aurore ; notre coeur déborde de gratitude, d'étonnement, de pressentiment et d'attente ; [...] voilà qu'enfin, même s'il n'est pas clair, l'horizon, de nouveau, semble libre, voilà qu'enfin nos vaisseaux peuvent repartir, et voguer au-devant de tout péril ; toute tentative est repermise au pionnier de la connaissance, la mer, *notre* mer, de nouveau, nous ouvre toutes ses étendues ; peut-être même n'y eut-il jamais si « pleine » mer.

(Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*, trad. A. Vialatte, Gallimard, Paris, 1950 ; l'original allemand, *Die fröhliche Wissenschaft*, date de 1882.)